



BLITZ!

Numéro 18 - 2^e trimestre 2016

EDITORIAL

Cette nouvelle livraison de BLITZ ! accorde une belle part à l'actualité, avec des Télex particulièrement riches.

Le dossier nous emmène à Dublin, pour redécouvrir une formation irlandaise dont la créativité provocatrice a marqué les années 80, il s'agit bien entendu des **Virgin Prunes**.

Enfin, ce numéro se termine comme de coutume par d'excellentes Chroniques de L'adepte, particulièrement affûté à l'approche de l'été.

Bonne lecture et bonnes vacances !

Général Hiver

TELEX BLITZ! Numéro 18



Le label Urin / Gargarism / Records, basé à Strasbourg, dispose d'un catalogue très intéressant de groupes locaux pour la plupart.

Parmi tous ces musiciens très créatifs, le projet que nous préférons est **Black Metal For My Funeral**, qui propose une cold wave old school d'excellente facture et particulièrement inspirée, notamment sur sa dernière cassette 5 titres, « Suffer over and over ». Le premier morceau, « Rejects », enregistré en novembre 2015, nous ramène trente ans en arrière : basse en avant, vocaux en retrait à la manière de Trisomie 21, boîte à rythmes, il ne manque rien pour raviver nos meilleurs souvenirs !

Site Internet : <http://urin-gargarism.bandcamp.com/music>



Le Suédois Kristian Olofsson, au sein de son projet solo **Miazma**, joue une musique combinant habilement les sonorités dark electro et les influences gothiques les plus recommandables. Les guitares se font parfois métalliques, mais l'élément permanent des compositions réside dans le phrasé quasi-eldritchien (« Sing » ou encore les excellents « Black Rain » et « Penelope Crush »). Toutefois, les meilleurs morceaux sont à notre avis ceux dont l'inspiration se détache quelque peu (*mais pas trop*) des maîtres vénérés (« I want to know », « My Life »).

Disponibles pour la première fois sur CD (« Miazma » est sorti en janvier 2016 et « Dollar Rush » suivra en juin), ces œuvres composées entre 2001 et 2011 séduiront sans nul doute les amateurs de musique goth electro efficace.

Sur le Web : <http://www.miazma.se/>



Le nouvel album de **B-Movie**, groupe de *new wave* anglais des années 80, déjà chroniqué dans un précédent numéro, est sorti le 17 mars 2016 chez Cleopatra Records. Disponible en vinyle, en CD et au téléchargement, « Climate Of Fear » se compose de 14 plages. 4 d'entre elles sont dédiées à « Nowhere Girl », leur titre le plus fameux : le single et le maxi originaux, ainsi que deux remixes dus à Die Krupps et Leather Strip pour le premier, et à Deathday qui nous emmène sur la piste de danse pour une version tribale longue de plus de 9 minutes.

Le groupe montre dans cet album qu'il n'a rien perdu de son savoir-faire et de sa créativité. Nous citerons en priorité le titre d'ouverture, « Another False Dawn », et deux morceaux dont le spleen délicat ravira les incurables romantiques : « Come Closer » et « Forgotten Souls ».

Pour commander : <http://b-movie.bandcamp.com/releases>



Le duo parisien **Electric Press Kit** annonce la sortie de son second album « Low cost ». En 2011, le premier opus, intitulé « Torsions », nous avait permis de découvrir cette formation nourrie au post-punk et au meilleur du rock gothique, (Sisters of Mercy semble être une influence majeure). Pour leur nouvel album, Emmanuel D. (vocaux, guitare) et Jeff J. (basse) ont sorti la grosse artillerie : plusieurs morceaux transpirent d'une belle énergie, à la croisée des premiers titres de Jad Wio et des sonorités brutes de Bérurier Noir (« Lost in a lost world », « Low cost », « Les choses ne s'arrangent pas »). Les morceaux que nous préférons sont « Everybody loves you in hell », à la grandeur tragique incontestable, « Rape of the vampyre », sulfureux et plein de spleen, et « Où que tu sois », une mélodie soyeuse et à la sensualité accrue par la voix féminine qui répond délicatement à Emmanuel D., dans deux versions différentes. Ce disque, déjà disponible en téléchargement, est attendu pour le mois de juin 2016.

Avant cela, Electric Press Kit a joué au **Buzz**, haut lieu de la scène rock indépendante à Paris, le 21 mai. La soirée a commencé avec un set de **The B.H.D.**, qui nous a présenté en avant-première les morceaux de l'album à paraître l'année prochaine et qui promet beaucoup. Ensuite, Vincent K. (bassiste, membre de Babel 17 après avoir œuvré au sein de No Tears).a joué des titres de son remarquable projet post-punk et expérimental, **The Disease**.

En savoir plus :

<https://electricpresskit.bandcamp.com/>

<http://daviddroz.wix.com/the-bhd>

<http://www.the-disease.com/musique.html>



Habitué des chroniques de BLITZ!, le label PTP Records annonce la sortie de « 1695 », le 1^{er} album du groupe **Une île perdue**, formation dans laquelle on retrouve avec plaisir Thomas Saddier (sitar, guitare) plus connu sous le nom d'artiste Docteur Sadd. Il s'est entouré dans ce projet de Colin Cerveaux, aka 5167 JOE HARMS (machines), Camille Govehovitch (guitare), également membre du groupe parisien NO ONE CAN HEAR YOU SCREAM, et Khaled Djeghroud, à la basse. Le résultat, enregistré en cinq jours dans les montagnes de Haute-Savoie et alternant les sonorités psychédélics et une pop plus froide dans le style de Durutti Column, est très agréable à écouter. Une invitation au voyage vers un îlot paisible, retiré du monde, pour un moment de pure détente.

L'album "1695" est disponible en écoute sur youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=ZJVPsZb1awo>



F Kill Mary est un projet fondé par Jason Duerr, musicien pluri-instrumentiste de Chicago (USA). Son premier EP, intitulé « Rememory », comporte six titres qui font la part belle aux rythmiques carrées, aux lignes de basse solides et aux belles envolées de guitares. Le son, puissant, est à rapprocher de The Jesus and Mary Chain et le chant, synthétique au phrasé rapide qui véhicule une angoisse urbaine, rappelle parfois The Neon Judgement. Ce mélange explosif donne un excellent disque de darkwave américaine, à écouter en attendant l'album dont nous guetterons la sortie.

Pour acheter la version numérique :

<https://fkillmary.bandcamp.com/>

GIRLS UNDER GLASS



The Question, The Answer - Pop

Brouillard Définitif célèbre les 30 ans du groupe de darkwave Girls Under Glass, originaire de Hambourg en Allemagne, en rééditant "The Question, The Answer – Pop" (sorti initialement en 1986 sur cassette démo) sur disque blanc (100 copies) ou noir (200 copies), le tout strictement limité à 300 exemplaires.

Les neuf titres n'ont pas vieilli et nous décernerons une mention spéciale à l'étonnant « Walking on the Dancefloor » d'abord pesant et lancinant, qui se termine par une sorte de valse industrielle aux percussions surpuissantes. Le splendide titre qui clôt l'album, « Alien », enregistré en live en 1986 semble issu d'un croisement entre la folie d'Alien Sex Fiend et la rigueur de The Cassandra Complex.

Informations et commande: brouillard-definitif.fr

DERNIERE MINUTE !



Le duo **SECTEUR 33**, dont nous avons présenté l'an dernier le premier EP « The Black Door », vient de nous annoncer l'arrivée de son nouvel EP « Alpha and Omega », Cet été marquera la sortie de leur premier album et de son single éponyme, "Always Comes Evening". Une tournée devrait suivre, nous nous en réjouissons à l'avance car le groupe n'a rien perdu de son savoir-faire mélodique et les 4 titres de ce nouvel opus, dont certains lyrics ont une nouvelle fois été inspirés par Robert E. Howard, ne dérogent pas à la règle, véhiculant une délicieuse émotion *cold*.

Ecouter et commander : <https://secteur33.bandcamp.com/album/alpha-and-omega-ep>



DOSSIER BLITZ ! numéro 18

VIRGIN PRUNES

Art, littérature et beauté



Art, littérature et beauté : telles sont les trois composantes du Lypton Village, monde secret créé par un groupe d'adolescents qui vivent à Dublin (Irlande) au milieu des années 1970, en pleine crise économique.

Les fondateurs du Lypton Village, Fionan Hanvey, Paul Hewson et Derek Rowen sont devenus célèbres sous les pseudonymes respectifs de Gavin Friday, Bono Vox et Guggi. Ils répondent à l'appel du mouvement punk et se lancent dans des projets musicaux avec l'aide de quelques amis.

Si le U2 de Bono s'apprête à connaître un succès mondial, les Virgin Prunes, dont le leader est Gavin Friday, optent pour une pente plus aride et avant-gardiste. Cette différence d'approche n'empêche pas les deux formations de jouer ensemble à plusieurs reprises.

Autour de Gavin Friday, Guggi, Dave-id Busaras Scott (David Watson, chant), Strongman (Trevor Rowen, basse), Dik Evans (frère de The Edge, guitare) et Pod (Anthony Murphy ; tambours) participent à l'aventure des Virgin Prunes.

La particularité du groupe réside en premier lieu dans la présence de trois chanteurs dont deux se partagent le rôle de leader, Gavin (dont le timbre rappelle celui de John Lydon de P.I.L) et Guggi.

Les premières performances *live* du groupe poussent le public à la limite de la rupture ; certains concerts sont interdits, mais le succès grandissant permet aux Virgin Prunes d'enregistrer leur premier single, « Twenty Tens » (Baby Records 1981).



Sur scène, les musiciens sont maquillés et portent des robes. Parfois, leurs vêtements en lambeaux peuvent les faire passer pour des créatures primitives émergeant d'un marais. Cet accoutrement vise à dénoncer des siècles de « civilisation » et promouvoir un retour à la nature.

On est plus proche, avec les Virgin Prunes, de la performance que du simple concert, il suffit pour s'en convaincre de visionner le clip suivant :

<http://www.virginprunes.com/multimedia/video-decline-and-fall/>

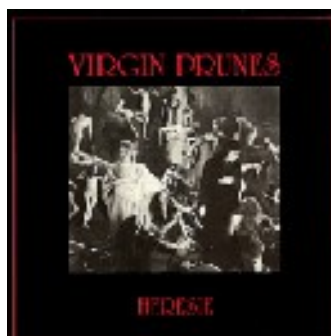
Pod abandonne le projet peu après, et le groupe accueille Haa Lacka Binttii (percussions et claviers) et Mary D'Nellon (percussion). Les Virgin Prunes signent chez le label Rough Trade qui sort leur nouveau single " Moments 'N' Mine" (1981).

Le groupe fonctionne avec une esthétique qui lui est propre. Son ambitieux projet, « A New Form of Beauty », vise à traiter du concept de la beauté que l'on crée en étant différent (physiquement et musicalement), et permet au groupe d'utiliser plusieurs formats d'enregistrement : le single 7 pouces « A New Form of Beauty 1 » sort en 1981 avec un morceau intitulé « Sandpaper Lullaby », particulièrement mystérieux et mélodieux. Il est suivi par un 10 pouces, « A New Form of Beauty 2 », plus bruitiste, qui comprend « Come to Daddy », un titre qui traite de l'inceste.

Pour « A New Form of Beauty 3 », le format retenu est un 12 pouces, avec un morceau de plus de dix minutes durant lesquelles le groupe, à force de hurlements et percussions oppressants, tente de conjurer ses peurs, « Beast (Seven Bastard Suck) ».

En 1982, sortent les quatre autres livraisons de cette nouvelle forme de beauté. Tout d'abord, la cassette *Din Glorious* est un enregistrement de leur concert dans la galerie Douglas Hyde du Trinity College de Dublin, en novembre 1981. Cette performance fait partie d'une exposition de trois jours (A New Form of Beauty 5) et reste, de l'avis des spécialistes, la meilleure des Virgin Prunes. Un livre (non publié) et un film (non diffusé) clôturent le projet.

Toujours en 1982, le label français L'invitation au Suicide prend l'initiative de réaliser un coffret de deux EP, intitulé « Hérésie ». Des titres inédits en studio (dont certains figureront sur le prochain album) et un live enregistré à Paris sont au programme.



L'album suivant des Virgin Prunes, "... If I Die, I Die" (1982) est produit par Colin Newman de **Wire**. De manière moins expérimentale et perverse qu'à travers les œuvres qui l'ont précédé, le groupe continue d'y examiner ses thèmes favoris : pureté et beauté. Les mélodies sont soignées mais le grain de folie est toujours présent, bien que relativement canalisé. Les titres « Baby Turns Blue » et « Pagan Lovesong » deviennent des hits dans tous les bons clubs underground.



Arrêtons-nous un instant pour explorer les paroles de « Pagan Lovesong » :

*Heathen a pagan
No sun shines for me
Savage but gentle
The animal within
And I see it now
I had a weird dream
Watch but don't touch
I had a weird dream
I'm taking it away
"Put it in a bag, hide it in a tree"
I want to steal your heart, your heart
With these eyes I cannot see
And this cold heart never bleeds, never
Sweet smell this poison, the colour you bring
Tongue swollen venoms, to touch...to love
I want to steal your heart
I want to eat your heart
I reach for the sky but never can touch
It seems so easy, easy to me
Still I cannot, will not take this thing
Hearsay, this heresy
A victim to sin
Eternal the torment, the answer lies within
I had a weird dream watch but don't touch
I had a weird dream I'm taking it away
"The love you give is the love you get..."*

Parallèlement, le morceau « Walls Of Jericho » évoque la vie et la mort terrestres de Jésus-Christ :

*Which the way, the way we are going?
Which the way will save us all?
For I have been here for so long
For I have seen all i can see
I see further to a day, to a day never to come
With eyes in the back of my head
I see all around me
I didn't know him for I didn't see
To live once again, to live in dreams
To live once again, to live once again
The walls of Jericho
To walk on water, speak with fire
To live once again
I watched a man, a man he died
Nailed to a cross, nailed to a cross
He believes he can see the walls of Jericho*

La tournée mondiale qui suit agira comme un révélateur des tensions croissantes au sein du groupe. Guggi et Dik quittent les Virgin Prunes dès 1984. La guitare est alors confiée à Mary et Pod revient pour jouer de la batterie.

En 1985, le label du groupe, Baby Records, sort en vinyle et K7 un album rassemblant des raretés et des titres inédits : il s'agit de « Over the Rainbow ». L'année suivante, il sera édité en CD, avec en bonus l'EP « Hérésie ».



En 1986 aussi, le nouvel album, intitulé « The Moon Looked Down and Laughed », sort. Apaisé, mélodieux, il annonce les futures œuvres de Gavin Friday en solo. Il comporte deux singles : « Love lasts forever » et le joliment dansant « Don't look back ».



En 1987, le groupe annonce officiellement sa dissolution.

Le label Baby Records publie la même année « The Hidden Lie », un enregistrement live effectué à Paris le 6 juin 1986. La version CD comporte quatre morceaux de plus que le vinyle et la K7. Le groupe y joue d'ailleurs une excellente reprise du « Lady Day » de **Lou Reed**.



En 1997, le label américain Cleopatra Records réédite la video intitulée « Sons Find Devils », qui était initialement sortie en 1985. Elle comprend, entre autres, des extraits de la performance « A New Form of Beauty » et une vidéo produite par John Balance et Peter Christopherson, « Rhetoric ». Cleopatra sort un CD de 14 morceaux, qui porte le même titre, un an après.



Enfin, l'année 2004 marque la sortie, chez Mute Records, des cinq albums des Virgin Prunes, en version remastérisée de 5 CD (incluant des mixes inconnus du public) dont la réalisation est supervisée par Gavin Friday lui-même.



A cette occasion, le double CD « A New Form of Beauty » inclut pour la première fois les quatre premiers volets de cet ambitieux projet.

Cette réédition a permis de rendre un hommage à la créativité et à la grande originalité des Virgin Prunes qui, durant leur brève carrière, et de l'avis de plusieurs spécialistes, ont probablement été le plus grand groupe irlandais de tous les temps...

Général Hiver

Top 5 des Virgin Prunes :

- Decline and Fall
- Pagan Lovesong
- Don't Look Back
- Love Lasts Forever
- Walls Of Jericho

Interview BLITZ! numéro 18 : **ATOMIC NEON**

Par le Général Hiver



Groupe gothique et post-punk expérimenté, **Atomic Neon** nous vient d'Essen et de Bochum, en Allemagne. Rio Black, son leader, nous a adressé le dernier opus et nous avons voulu en savoir plus.

Tout d'abord, pourriez-vous vous présenter pour les lecteurs de BLITZ! ?

Bonjour, je suis Rio Black et nous sommes le groupe Atomic Neon, un groupe post-punk originaire d'Allemagne (Essen et Bochum).

Je suis le chanteur et l'auteur des textes. Sur scène, il y a aussi Sandy (basse), Lars Kappeler (guitares et enregistrements), Ro Boheme (guitares), Friedi Hü (batterie) et Dani Dark (claviers).

La mélodie est très importante dans vos compositions. Vient-elle en premier lieu quand vous créez un morceau ?

Cela dépend. Parfois, lors des répétitions, la musique me vient en premier. Parfois, ce sont les paroles que je trouve d'abord. Il m'arrive aussi d'écrire des paroles sans musique, qui s'accorderont bien avec un morceau un de ces jours.

Votre album sorti en 2015, « Down », sonne comme un très bon album de rock avec des aspects gothiques et darkwave. Quel est votre parcours en tant que musiciens ?

La plupart des membres du groupe ont de nombreuses années de pratique, dans plusieurs groupes.

Lars Kappeler joue de la basse dans son propre groupe, mais, avec nous depuis 2010, il tient la guitare.

Ro Boheme, dans le groupe depuis l'an dernier, a joué dans des formations *metal* auparavant.

Sandy a commencé chez nous en 2009 aux claviers, mais elle est passée à la basse en 2010. Elle a aussi été bassiste dans d'autres formations.

Friedi Hü et Dani Dark ont intégré Atomic Neon en 2010, c'est leur premier groupe.

Quant à moi, j'écris depuis plus de 20 ans et j'ai joué dans plusieurs groupes punks et wave. Je joue sur scène depuis 1994.

Nous sommes un groupe post-punk, dark rock et wave de l'ancienne école ! .

Plusieurs de vos chansons semblent inspirées par The Cure, particulièrement sur votre album de 2016 intitulé « The Bodanegra Session » (« Another Way », « Dark City »). Ressentez-vous une émotion particulière quand vous les écoutez ? A part ce groupe doué et important, quelles influences pouvez-vous citer ?

Tout d'abord, je dois dire que le CD "The Bodanegra Session" n'est pas un album, mais une collection de chansons composées avec mon ami John Smith (Bodanegra), comme un spécial pour Atomic Neon.

J'aime The Cure et David Bowie, qui appartiennent définitivement à mes influences. Mais les membres du groupe sont influencés par bien d'autres artistes, surtout des années 80 et 90 : Nephilim, Sisters of Mercy, Charles De Goal, The Chameleons, Joy Division, Talking Heads...

Et j'espère qu'au final nous sommes plus Atomic Neon, plus qu'aucun autre groupe arrivé avant nous !

Pouvez-vous nous parler en quelques mots de la chanson "Dark City" ? S'agit-il de la ville dont vous êtes originaires, Essen ?

C'est possible, oui. Essen est une de ces grises villes industrielles allemandes, tout comme Bochum. Je vis à Essen et notre studio de répétition se trouve à Bochum. Les deux villes sont situées dans une région appelée "Ruhrpott". Il y avait des mines de charbon auparavant ici, ainsi que des aciéries. C'était il y a longtemps mais malgré ses efforts, la ville reste sombre. Mais je crois que de nombreuses villes sont ainsi. Peuplées de gens gris, toujours pressés et inquiets, comme des zombies dans une ville sombre, quelque part dans ce monde.

Avez-vous déjà joué en France ? Serez-vous sur scène à Paris cette année ?

Nous n'avons hélas jamais joué en France, mais ce serait un grand plaisir, surtout à Paris !

Merci pour vos réponses !

Merci, j'espère que tu as pu comprendre mon "allemand-anglais". Amour et Paix !

INTERVIEW IN ENGLISH: **ATOMIC NEON**

A Gothic and post-punk combo from Essen and Bochum, Germany



First of all, could you introduce yourself to our readers?

Hello.. I'm Rio Black !!!!! .. and we are Atomic Neon a Post-Punk band from Germany (Essen/Bochum) ..

ATOMIC NEON (Current Live Band (2016)) :

Rio Black (vox./lyr.)

Sandy (bass)

Lars Kappeler (git./rec.)

Ro Boheme (git.)

Friedi Hü (drums)

Dani Dark (key)

The melody is very important in your works. When creating a song, do you start with the music, or do the lyrics come first?

It is different....mostly, the music comes to me first as a recording (from the rehearsal room, or as a home demo) ... and then I write the lyrics.... sometimes... the text arises at a rehearsal..... impulsive.... and.. I also write lyrics without music and someday it fits then to a new song ?!;-)

Your 2015 album « Down » sounds like a very good rock album with some gothic/darkwave aspects. What is your background as musicians?

The most of the "ATOMIC NEONS" are playing ...since years.... in various bands.....! Lars Kappeler is actually bassist and he also plays the bass in his own band, but with us he plays..... awesome the guitar (2010).

Ro Boheme previously played in metal bands guitar. He is our youngest member (2015).

Sandy began playing the keyboard for us and then she switched to the bass (2009 (keys)),(since 2010 bass). She also played the bass in other Bands.

Just for Friedi Hü and Dani Dark was Atomic Neon the first Band,(2010).

.... and I (Rio Black) write my lyrics since 20 years or more....., I sang in various Punk and Wave bandsand I'm on stage since 1994 .

We are all old school post-punk, dark rocker and waver !;-)

Some of your songs seem to be inspired by The Cure, especially on your 2016 Album called « The Bodanegra Session » (« Another Way », « Dark City »). Do you have a special feeling towards their music ? What are your main influences apart from this important and talented group?

First, I must say, The Bodanegra Session CD is not a band album, I made the songs with a friend - John Smith (Bodanegra) as a special ... for Atomic Neon

I love The Cure and David Bowie... yes.. they belong definitely to MY influences !!! That is my feeling ti it...yeah... LOVE

...but WE (the band) are influenced by much more music mostly from the 80s and 90s ... Cure, Nephilim, Sisters, Charles De Goal, The Chameleons, Joy Division, Talking Heads,.....!

...and I hope in the end, we are more Atomic Neon, as any other band! (Which was already there!) ;-)

Could you tell us a few words about the song « Dark City ». Does it refer to Essen, the city you are from?

Maybe yes, Essen is one of those gray industrial cities in Germany, (Bochum as well).... I live in Essen and our rehearsal room is in Bochum, both cities are located in an area that calls « Ruhrpott » sooner... coal was mined here a center full of steel mills and old mines ... that's quite a while ago ... but despite all efforts, it remains "dark" here.... ! But I think that there are many cities like this.... gray people .. always in a hurry, and worried ... like zombies.. in a dark areasomewhere in this world.

Have you ever played live in France? Will you be on stage in Paris this year?

Unfortunately not, but we would like to come!

It would be a great pleasure to play in France....especially in Paris !!!! :-)

Thank you for your answers!

Thank You, I hope you could understand my « German-English » ..;-) ... !!! Love and Peace

Rio Black

www.atomicneon.de

www.facebook.com/theatomicneon

Sur la platine du Général Hiver CHRONIQUES DE DISQUES – BLITZ! numéro 18



APOPTOSE/JOY OF LIFE
Warrior Creed
(LP – Tesco 072)

En 1988, le groupe britannique **Joy of Life** sort le morceau « Warrior Creed », l'une des très belles réussites du courant post-punk, sur son album « Hear The Children » : vocaux impressionnants, tambours martiaux, claviers minimalistes, rien ne manque.

Vingt ans plus tard, le groupe dark ambient allemand **Apoptose** revisite cet hymne, en lui donnant une tonalité encore plus sombre. Gary Carey, le chanteur de Joy of Life, dont la voix a mûri, interprète deux nouvelles versions de ce titre. Une formation de percussionnistes, dénommée Fanfarenzug Leipzig, s'associe à Apoptose sur deux morceaux, « Blutopfer » et « Apotropaion », qui reproduisent les rythmes des tambours de Calanda, ville espagnole renommée pour sa célébration des fêtes de la Semaine Sainte et chère à l'immense cinéaste Don Luis Buñuel.

La version originale de « Warrior Creed », indisponible depuis plus d'une dizaine d'années, complète le disque, une édition limitée à 600 exemplaires.



PASSIONS
Passions
(LP – DW010)

Le label barcelonais Dead Wax Records a rassemblé sur un vinyle tiré à 265 exemplaires, en décembre 2015, dix titres composés cinq ans plus tôt par Ben Deitz sous le nom de **Passions**.

Décédé en mai 2015, il avait commencé sa carrière musicale avec des projets estampillés breakcore, electro et dubstep, dénommés Math Head et Campos Verdes.

La tonalité générale est différente avec Passions puisque les influences sont à rechercher du côté de The Cure période « Pornography » (sur le morceau « Elegiac »), Joy Division (« Composure ») ou encore Cocteau Twins et X-Mal Deutschland (les sublimes « Endless » et « Output », où la voix pure de Giselle M. Reiber apporte un supplément aérien).

Lignes de basse proéminentes, claviers inventifs, voix éthérées ou graves : il ne manque rien à cette œuvre magistrale, que nous a léguée Ben Deitz, qui a écrit, composé, joué, mixé et produit tous les morceaux.

A noter que trois titres inédits figurent en bonus sur l'édition numérique :

<http://deadwaxrecords.bandcamp.com/album/passions-bonus-tracks-dw010>

LES CHRONIQUES DE L'ADEPTE – BLITZ! Numéro 18



« Noise And Girls Come out to Play » -A Compact introduction to PROPAGANDA (2012- Salvo/ZTT, Salvo CD059)

Propaganda est à l'origine un duo formé à Dusseldorf en 1982 par le claviériste de Die Krupps Ralph Dörper et Andreas Thein. Après le départ de ce dernier (à l'origine à la création de « Dr Mabuse »), Ralph Dörper (synthé, machines, percussions) est rejoint par Michael Mertens (machines, percussions) ainsi que par deux chanteuses : Susanne Freytag (choeurs et voix) et Claudia Brücken (chant principal).

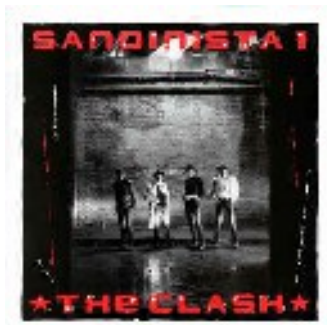
Ici, pas moins de sept versions de « Dr Mabuse », le 1er single (1984) dont la version « Video Mix » (avec un clip en noir et blanc réalisé par Anton Corbijn) et le fameux maxi « Das Testament des Mabuse » et ses dix minutes de bonheur (aussi connu sous l'appellation « DJ Promo Mix ») ! On retrouve ici aussi 2 versions de « Femme Fatale » (la reprise du Velvet Underground), dont la fameuse « The Woman With the Orchid », qui apparaissait en face B de « Dr Mabuse ».

On trouve aussi quelques versions de « Duel » (le 2ème single, en 1985) ainsi que sa face B « Jewel » avec son excellent « Rough Mix » et le dernier single de Propaganda (avant le départ de Claudia Brücken), à savoir « P.Machinery » qui nous propose ici les versions « Alpha » et « Beta », ainsi que sa face B « Frozen Faces », avoisinant les 10 minutes également. Et enfin, le titre d'introduction de l'album « A Secret Wish » (de 1985 également), « Dream Within a Dream » (9'), un titre plutôt tranquille, et son alter ego « Strength to Dream » (intitulé ici « Testament Seven »). Le tout entrecoupé de plages courtes permettant de respirer un peu entre toutes ces longues versions.

Pour la petite histoire, la section rythmique de Simple Minds (à savoir le bassiste Derek Forbes et le batteur Brian Mc Gee) rejoindra le groupe en 1985, suite au départ de Ralf Dörper parti rejoindre à nouveau Die Krupps.

La musique de Propaganda se définit comme la rencontre idéale entre le cinéma de Fritz Lang et la froideur de la musique de Kraftwerk, sans oublier l'influence notable de Throbbing Gristle. Mais on vous laisse le soin d'en juger par vous-même.

L'adepte



THE CLASH « Sandinista » (CBS 1980/ Columbia 1997)

Paru originellement en triple vinyl (pour le prix d'un simple album, The Clash ayant insisté sur ce point auprès de la maison de disques CBS) « Sandinista » est un véritable trésor rempli de pépites : « Magnificent Seven », tout d'abord, qui entame le premier disque, avec son rythme funk et son chant rap avant l'heure ! Puis « Junco Partner », que l'on pourrait traduire par partenaire de défonce (en argo!), un titre reggae pas désagréable. S'ensuivent quelques titres moyens avant que n'arrive « Something About England », un rock classique qui s'enchaîne avec « Rebel Walz », une valse (comme l'indique son titre) avec du xylophone sur un rythme un peu dub (le style le plus usité sur ce triple album) comme le démontre « The Crooked Beat » un peu plus loin, toujours sur ce premier disque, qui enchaîne à merveille avec « Somebody Got Murdered », un titre plus « Clash » dans la lignée de « London Calling » (l'album précédent, classé dans le top des 20 plus grands disques de l'histoire du rock). « One More Time » et « One More Dub », qui s'enchaînent également, reviennent au style de l'album, à savoir le reggae dub (on peut d'ailleurs retrouver sur la version chantée « One More Time » la voix si particulière de Mikey Dread, qui intervient plusieurs fois sur « Sandinista », aux côtés de Mick Jones et Joe Strummer).

Le 2^e disque embraye sur un autre titre funk (« Lightning Strikes ») qui annonce sans surprises des titres bien plus passables qui font de cette 3^{ème} face la plus mauvaise de « Sandinista », si l'on excepte le très « Clashien » « Up In Heaven ». Le CD2, puisque l'on parle ici de la version CD (donc la 4^{ème} face!) démarre sur le désormais classique « Police On My Back »,

un titre très entraînant dans la lignée des premiers disques du groupe (celui que l'on aime avec sa ferveur punk!) et « Midnight Log », un titre passable aussi comme il y en a tant sur cet album fourre-tout qu'est « Sandinista ».

Le front Sandiniste de libération nationale (du Nicaragua) a énormément influencé le travail de Clash sur cet album : c'est en fait une organisation politico-militaire créée par le Général Augusto Sandino. Ce front jouera un rôle majeur dans l'histoire du Nicaragua en déclenchant la révolution populaire sandiniste en 1979. L'album « Sandinista » est lui sorti en décembre 1980, dont nous poursuivons la chronique dans les pages de BLITZ!

« The Equaliser » revient lui à du reggae dub plus roots toasté par Mick Jones. « The Call Up » poursuit l'aventure « Sandinista » avec les voix de Mick Jones et Joe Strummer sur une battle très « Clash » ! S'ensuivent quelques titres plutôt moyens comme en témoigne ce « Lose This skin », sorte de bourrée auvergnate sans grand intérêt ! « Charlie Don't Surf » est un titre plus tranquille alors que « Kingston Advice » renoue avec les racines reggae punk du groupe. « The Street Parade », qui ferme la 5^e face du disque, est un titre plutôt rock, le dernier de « Sandinista ».

La 6^e face est quand à elle carrément dans la veine reggae dub qui caractérise la trame de l'album ! « Version City » est plutôt funk, avec ce son de basse typique de ce style, sur une touche de reggae (à la manière de RUTS D.C). On retrouve le toaster jamaïcain Mikey Dread sur « Living in Fame », titre reggae typique des Clash (dans la lignée de

« Armagiddeon Times » sur le mini L.P « Black Market », le 25 cm sorti la même année). « Silicone On Sapphire » et « Version Pardner » reprennent des thèmes de « Sandinista », déjà entendus sur l'album, deux titres assez dub. « Career Opportunities » est une version reggae du fameux hymne des Clash qui figurait sur le 1^{er} album. « Shepherds Delights », qui conclue ce triple LP est une excellente version dub (donc sans voix) sur des arpèges de guitare, classieux !

Du funk, du jazz, du reggae, du rock, voire du gospel ! Un disque vraiment très éclectique qui fera perdre ses repères à plus d'un fan de Clash, mais c'est sans doute aussi ce qui fait son originalité. A ranger quelque part entre les Ruts D.C et les disques d'un Lee Scratch Perry.

Sur Internet :

www.theclash.com

L'adepte



**BASEMENT 5 « 1965-1980 + IN DUB »
(Island Masters-IMCD 145 /1980)**

Contrairement aux Clash, un groupe de blancs faisant du punk avec une touche de reggae, Basement 5 est un groupe de musiciens blacks plutôt revendicatifs qui faisait du reggae à la sauce punk. Dennis Morris n'est pas un nouveau venu dans le monde de la musique, puisqu'en tant que designer, on lui doit la création du fameux logo du label Island de Chris Blackwell. Il est aussi réputé en tant que photographe attiré du reggae jamaïcain (et du punk!), on lui doit notamment des photos de Bob Marley et de LKJ. Il a également fait partie de l'équipe de musiciens partis en Jamaïque en 1978 dans un avion affrété par Richard Branson, le boss de Virgin. On y retrouve parmi eux des gens comme John Lydon (qui vient de créer Public Image Limited) mais aussi Don Letts (DJ célèbre ayant mixé dans les soirées londoniennes le punk et le reggae, mais aussi photographe attiré des Clash). Il y avait également Ari Up, la chanteuse des Slits ainsi que Richard Branson en personne, le but du voyage étant de signer un contrat avec le tout jeune groupe P.I.L.

Dennis Morris reviendra lui de cette excursion en terre jamaïcaine avec une idée de groupe qui s'appellera Basement Five (et dont fera partie Don Letts un certain temps!). 2 disques seulement paraîtront : « 1965-1980 » et « In Dub » (un 5 titres produit également par Martin Hannett, du label Factory, à qui l'on doit des disques de Joy Division, Magazine ou encore le groupe de Theo Hakola Orchestre Rouge). Ne serait-ce que l'apport de ce dernier (la production datant un peu au fil du temps!) le savant dosage entre punk et reggae fait toute l'originalité de ce disque qui regroupe donc l'album (9 titres) « 1965-1980 » et « In Dub », dont les déclinaisons de Martin Hannett, qui avait déjà plus ou moins élaboré avec son groupe fétiche Joy Division certains effets propres à ce style (le single « Autosuggestion » notamment).

Le succès ne sera pas au rendez-vous (même si le groupe deviendra culte) et le groupe splintera dans la foulée. On notera la présence ici de l'incontournable hymne punk « Last White Christmas » et le non moins fameux « Immigration » dont la version dub a retenu toute notre attention. Devenu introuvable dans le commerce (malgré un certain nombre d'éditions), ce disque est un objet culte à classer quelque part entre l'after punk des Ruts et le groupe hardcore Bad Brains.

L'adepte

EXCLUSIVITE BLITZ ! numéro 18

KILKIL, l'invitation au voyage *punk*



Une fois n'est pas coutume, BLITZ ! quitte, le temps de cette chronique, le Vieux Continent pour embarquer pour l'île de la Réunion, où a été créé le groupe **KILKIL** en novembre 2012.

Pascale (basse/chant), Johny (batterie) et Charlou (saxo ténor, baryton et synthé) décrivent leur musique comme du « synth free punk » et se sont produits sur scène dès leurs débuts, sur l'île de la Réunion. Ils se sont rendus en Afrique du Sud lors d'une tournée en 2014, qui les a vus participer au mythique festival Oppikoppi.

Après un premier EP-démo live « Kilpat'rock », en 2013, KILKIL a enregistré son premier EP studio, « For You », sorti en juillet 2014. Les 4 titres courts, directs, inventifs, véhiculent une énergie à la fois *punk* (« London 1977 », ou « Le temps qui passe », dans un style urgent comparable à celui des Plasmatics) et *garage* comme sur le morceau éponyme.

En 2016, un nouvel EP 6 titres, intitulé « Speed », sort au format vinyle 10' bleu transparent, le dessinateur Hippolyte ayant signé la pochette. Cette fois, les morceaux sont plus élaborés et le tempo se ralentit légèrement (« Speed », « Kil Disco » ou l'excellent « Health Tips » à la ligne de basse obsédante), sauf sur « Pussycat », un ska

déjanté où le saxophone tient le rôle principal. Moins influencé par le punk, « Speed » montre toute l'étendue du talent de KILKIL.

Pour écouter : <http://kilkil.bandcamp.com/>

RENDEZ-VOUS AU TROISIEME TRIMESTRE 2016 POUR NOTRE NUMERO 19

